

Mère Teresa

Étancher la soif de Jésus

Lorsque Mère Teresa meurt à Calcutta le 5 septembre 1997 à l'âge de 87 ans, Jacques Chirac résume bien la réaction générale : « Ce soir, il y a dans le monde moins d'amour, moins de compassion, moins de lumière ». Dix ans plus tard, la bienheureuse Mère Teresa est vivante plus que jamais dans la communion des saints. À l'exemple de sa patronne, sainte Thérèse de Lisieux, elle passe son Ciel à répandre plus d'amour, de compassion et de lumière sur la Terre, car telle est la soif de Jésus qui veut que tout être humain soit sauvé.

Tout pour Jésus

On pourrait résumer la spiritualité de Mère Teresa par cette devise toute simple, inscrite dans son cœur : « Tout pour Jésus ». Cette règle de vie en trois mots lui a fait parcourir le monde pour aller vers les plus pauvres d'entre les pauvres : « Only for all Jesus ». Sainte Thérèse d'Avila répétait « Dieu seul suffit », la petite Thérèse avait son « Tout est grâce », Mère Teresa vivait son « Tout pour Jésus ». Ces trois Thérèse ont habité ces mots jusqu'à faire de Jésus leur demeure, voulant le désaltérer par leur amour, lui qui avait demandé à la Samaritaine : « Donne-moi à boire » (Jean 4, 7).

Née Agnès Gonxha Bojaxhiu le 26 août 1910 de parents albanais à Skopje en Macédoine, Mère Teresa se présentait ainsi, non sans humour : « De sang, je suis albanaise, de citoyenneté, indienne ; de religion, catholique ;

par ma mission, j'appartiens à tout le monde ; mais mon cœur n'appartient qu'à Jésus ».

Au service des pauvres

Admise comme postulante à dix-huit ans chez les Sœurs de Notre-Dame de Lorette, Agnès part pour Dublin, apprend l'anglais et est envoyée en Inde pour y commencer son noviciat. Elle prononce des vœux temporaires le 24 mai 1931. Elle change son nom de baptême en Teresa, à cause de son amour pour la petite Thérèse de Lisieux qui, dit-elle, « fit les choses ordinaires avec un amour extraordinaire ». Plus jeune, elle avait savouré son *Histoire d'une âme*.

Le 10 septembre 1946, qu'on appellera le « jour de l'inspiration », Mère Teresa, alors qu'elle prie dans un train, ressent un fort appel intérieur à se donner complètement au service des pauvres. Jésus lui fait sentir sa soif immense d'amour; il veut être consolé dans ses pauvres qui lui sont très précieux. «Le message était sans ambiguïté. Je devais quitter le couvent et me consacrer entièrement à aider les pauvres en vivant parmi eux. C'était un ordre. Je connaissais le terme du voyage, mais j'ignorais tout de la route et des moyens de l'emprunter».

En 1950, Rome accepte l'Ordre des Missionnaires de la Charité qui va se développer rapidement. La prière sera toujours au centre de ce rayonnement : oraison silencieuse, adoration devant le Saint-Sacrement, liturgie, chapelet. C'est le secret de sa fécondité : « Mon secret est infiniment simple. Je prie. Par la prière, je deviens une dans l'amour avec le Christ. Je saisis que Le prier, c'est L'aimer ». Action et contemplation s'épousent en elle en une tendre complicité. «Notre vie et notre contemplation sont une. Ce n'est pas là une question de faire mais d'être. Il

s'agit en fait de la pleine jouissance de notre esprit par l'Esprit Saint qui insuffle en nous la plénitude de Dieu et nous envoie dans l'entière création comme Son message personnel d'amour»

En 1952, Mère Teresa fonde un hospice pour les mourants qui caractérisera son engagement envers les plus démunis. «C'est l'intensité de l'amour que nous mettons dans nos gestes qui les rend beaux aux yeux de Dieu». Elle comprend que l'amour ne se mesure pas, il se contente de donner joyeusement. Lorsqu'on lui demande : « Comment faites-vous pour vous occuper de tant de monde ». Elle répond: «Je m'occupe d'une personne et quand j'ai terminé avec cette première, alors je me consacre à la suivante».

Elle dit dans une interview : « Je ne toucherais jamais un lépreux parce qu'on m'offrirait un milliard. Mais je le fais gratuitement et de bon cœur pour l'amour de Dieu. Ceux qui, aujourd'hui, ignorent et repoussent les Pauvres continuent à ignorer et à repousser le Christ. Les Pauvres nous font honneur en nous permettant de les servir ».

La soif de Jésus

La Mère va où souffrent les gens. Pour elle et pour ses soeurs, il n'y a pas d'équivoque, c'est Jésus qui, en elles, ramasse les mourants à Calcutta, soulage les personnes seules à New York, aide les victimes du tremblement de terre au Guatemala, traverse les lignes de feu à Beyrouth... En les soulageant, elle étanche la soif d'amour de Jésus. Elle exhorte à aimer les gens qui souffrent de solitude et qui sont dans nos familles, sur notre route. Elle dira souvent que la plus grande pauvreté se trouve en Occident, parce qu'elle est spirituelle.

Mère Teresa aura cependant vécu pendant des décennies une nuit de la foi qui se manifesta par le sentiment de la perte de Dieu, l'aridité dans

l'oraison, la sécheresse spirituelle. Elle sera ainsi solidaire de son siècle marqué par l'incroyance. Elle étanchait ainsi la soif de Jésus en partageant un peu son agonie et son cri sur la croix.

« I thirst » : « J'ai soif ». Ce cri de Jésus est écrit sur les murs des centaines de chapelles des Missionnaires de la Charité à travers le monde. C'est le cœur de la spiritualité de Mère Teresa et la raison d'être de la Congrégation. Elle le dit clairement dans son émouvant *Testament spirituel* :

« Pour moi, il est très clair que tout chez les Missionnaires de la Charité (M.C.) vise uniquement à étancher la Soif de Jésus. Ses paroles, écrites sur le mur de toute chapelle M.C., ne sont pas passées, mais vivantes, ici et maintenant, dites pour vous. Le croyez-vous ? Si oui, vous entendrez et vous sentirez sa présence [...] La Soif de Jésus est le foyer, le point de convergence, le but de tout ce que sont et font les Missionnaires de la Charité. L'Église l'a confirmé plusieurs fois : «notre charisme est d'étancher la Soif de Jésus, Soif d'amour pour les âmes, en travaillant au salut et à la sanctification des plus pauvres parmi les pauvres» [...] Tant que vous ne saurez pas, et de façon très intime, que Jésus a soif de vous, il vous sera impossible de savoir celui qu'il veut être pour vous ; ni celui qu'il veut que vous soyez pour lui. »

Faire plaisir à Jésus

Mère Teresa ne se comprend bien qu'à la lumière de Thérèse de Lisieux. Ces génies de l'amour ont compris que Jésus a beaucoup plus soif de nous que nous pouvons avoir soif de lui. Mais comment étancher cette soif de Jésus ? En se laissant aimer par lui dans la prière, en s'ouvrant aux flots de tendresse qui sont refoulés dans son cœur, en l'accueillant dans les plus petits, en faisant tout par amour pour lui, en s'offrant à sa miséricorde, en

étant l'amour au cœur de l'Église. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus appelle cela « faire plaisir à Jésus », expression forte qui a tant séduit Mère Teresa.

Mais pour voir Jésus et l'entendre chez les autres, rien de mieux que de s'approcher de lui dans le silence de notre cœur, affirme Mère Teresa : « Tant que vous n'écoutez pas Jésus dans le silence de votre cœur, vous ne pourrez pas l'entendre dire "J'ai soif" dans le cœur des pauvres... Vous lui manquez quand vous ne vous approchez pas de lui. Il a soif de vous ».

Le but et le moyen

Si le but de Mère Teresa est d'étancher la soif de Jésus, le moyen pour y arriver est de se donner aux autres, spécialement ceux et celles qui sont affamés, malades, nus, prisonniers, étrangers. C'est à eux que le Christ s'identifie : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25, 40). Mère Teresa le rappelle dans son *Testament* : « "J'ai soif" (Jean 19,28) et "C'est à moi que vous l'avez fait" (Matthieu 25, 30) : rappelez-vous toujours qu'il faut lier ces deux (paroles), c'est-à-dire le moyen avec le but. Que nul ne sépare ce que Dieu a uni ». Pour y arriver, il faut puiser aux sources vives de l'Eucharistie, disait Mère Teresa, qui a cette très belle parole sur ce grand mystère d'amour : « Il s'est fait pain de vie pour satisfaire notre faim de Dieu, puis il s'est converti en l'affamé pour que nous puissions satisfaire sa faim ».

Celle qui affirmait que la sainteté n'était pas un luxe destiné à une élite mais un devoir simple pour chacun sera béatifiée à Rome par Jean-Paul II le 19 octobre 2003, Journée mondiale des Missions. Il y avait 300 000 personnes, Place Saint-Pierre ; assemblée joyeuse et recueillie de gens de

toutes nations, langues, races et religions. J'y étais avec mon épouse : jamais nous n'oublierons ce grand moment d'Église.

Cette femme frêle, toute petite (1 m 52), avait commencé sa mission à Calcutta un an après la mort de Gandhi. Ces deux artisans de paix demeurent encore aujourd'hui des sources d'inspiration. Ils ont placé, chacun à leur manière, la prière au cœur de leur vie, car c'est elle qui soulève le monde et féconde l'action. « La prière dilate le cœur jusqu'à ce que celui-ci puisse recevoir le don de Dieu qui est Lui-même ».

Jacques Gauthier

Toutes les citations sont tirées du livre de Jacques Gauthier, *J'ai soif. De la petite Thérèse à Mère Teresa*, Paris, Parole et Silence, 2003. Voir aussi de l'auteur, *Les Saints, ces fous admirables*, Novalis et Béatitudes. Dernier livre de Jacques Gauthier : *Du temps pour prier*, (collection Les chemins de la prière), Presses de la Renaissance et Novalis.